

30 AVRIL > 27 MAI 2012

CRÉATION

Incendies

WAJDI MOUAWAD - STANISLAS NORDEY



**L'ENFANCE
EST UN COUTEAU
PLANTÉ
DANS LA GORGE.**

mise en scène **Stanislas Nordey** collaboratrice artistique **Claire-Ingrid Cottanceau**
scénographie **Emmanuel Clolus** lumière **Stéphanie Daniel**
création son **Antoine Guilloux** costumes **Myriam Rault** assistant **Mohand Azzoug**
accompagnement vocal **Martine-Joséphine Thomas** peinture **Yann Chollet**
avec **Claire-Ingrid Cottanceau - Raoul Fernandez - Damien Gabriac**
Charline Grand - Frédéric Leidgens - Julie Moreau - Véronique Nordey
Victor de Oliveira - Lamy Regragui - Serge Tranvouez

Relations avec les publics
Amandine Leroux - Marie Picgirard - Anaïs Riquelme
01 43 90 49 45 - r.p@theatre-quartiers-ivry.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en délégation
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

01 43 90 11 11
www.theatre-quartiers-ivry.com

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry



© Brigitte Enguérand

“Il n’y a plus de temps. Le temps est une poule a qui on a tranché la tête, le temps court comme un fou, à droite à gauche, et de son cou décapité, le sang nous inonde et nous noie.”

L’histoire

Lorsque le notaire Lebel fait aux jumeaux Jeanne et Simon Marwan la lecture du testament de leur mère Nawal, il réveille en eux l’incertaine histoire de leur naissance : qui donc fut leur père, et par quelle odyssee ont-ils vu le jour loin du pays d’origine de leur mère ? En remettant à chacun une enveloppe, destinées l’une à ce père qu’ils croyaient mort et l’autre à leur frère dont ils ignoraient l’existence, il fait bouger les continents de leur douleur : dans le livre des heures de cette famille, des drames insoupçonnés les attendent, qui portent les couleurs de l’irréparable. Mais le prix à payer pour que s’apaise l’âme tourmentée de Nawal risque de dévorer les destins de Jeanne et de Simon.

Une consolation impitoyable

Incendies est le second volet d’une tétralogie amorcée avec l’écriture et la mise en scène de *Littoral* en 1997. Sans en être une suite narrative, *Incendies* reprend la réflexion autour de la question de l’origine. Même si j’ignore encore exactement vers où ira la suite, et quand elle sera à nouveau abordée, je sais que, depuis peu, un mot encombre ma tête, peut-être est-ce un titre, peut-être est-ce un décor, peut-être est-ce un premier mot, je ne sais pas, mais ce mot étrange appartient, je le sens bien, à la troisième partie. Ce mot est Ciel(s).

Tout comme *Littoral*, *Incendies* n’aurait jamais vu le jour sans la participation des comédiens. En ce sens, la manière dont la pièce fut écrite et mise en scène constitue aussi une suite de *Littoral*, puisque, là aussi, le texte fut écrit à mesure des répétitions échelonnées sur une période de dix mois.

[...]

L’écriture s’est alors mise en marche et le travail de répétition a suivi. Le travail de scénographie aussi eut à s’adapter au fait que le texte s’écrivait à mesure et, tout au long de cette période, j’ai eu le sentiment qu’il était question avant tout d’une troupe de théâtre, avec ses techniciens et ses comédiens, qui œuvraient pour dégager le chemin à l’écriture. Sans cette écoute, sans cette participation, sans cet engagement actif de la part de chaque membre de l’équipe, je n’aurais pas pu écrire. C’est important à dire, important à faire entendre : *Incendies* est né de ce groupe, son écriture est passée à travers moi. Pas à pas jusqu’au dernier mot.

Wajdi Mouawad - 23 mars 2003

“Simon, je t’appelle pour te dire que je pars vers le pays. Je vais essayer de retrouver ce père, et si je le trouve, s’il est encore en vie, je vais lui remettre l’enveloppe. Ce n’est pas pour elle, c’est pour moi. C’est pour toi. Pour la suite. Mais pour ça, c’est d’abord elle, c’est Maman qu’il faut retrouver, dans sa vie d’avant, dans celle que toutes ces années elle nous a cachée. Elle nous a rendus aveugles. Aujourd’hui j’ai peur de devenir folle. Je vais raccrocher, Simon. Je vais raccrocher et tomber tête première, tomber très loin de cette géométrie précise qui structurait ma vie. J’ai appris à écrire et à compter, à lire et à parler. Tout cela ne sert plus à rien. Le gouffre dans lequel je vais tomber, celui dans lequel je glisse déjà, c’est celui de son silence.”

Il y a une multiplicité de lieux dans *Incendies*. L’intrigue démarre dans le bureau d’un notaire, et se termine au tribunal pénal international ; entretemps, nous passons par la scène d’un théâtre, un couloir d’hôpital, un orphelinat désert, une prison, un amphithéâtre d’université, une salle de boxe, un cimetière, un poste frontière...

Le théâtre de Wajdi Mouawad est un théâtre de l’intime aux formes épiques, il brasse l’histoire avec un grand H et les histoires de vie d’êtres humains lancés malgré eux dans le tourbillon des haines, des guerres.

Les personnages sont en quête perpétuelle de leurs origines et ce n’est sans doute pas un hasard si l’homme qui écrit ces récits est né au Liban puis déplacé en France puis redéplacé au Québec où il écrit *Incendies*.

La guerre est en toile de fond de ces morceaux de vie contés ici. Une guerre comme tant d’autres qui ressemble à celles que nous voyons à travers le prisme des écrans de nos téléviseurs mais aussi une guerre immémoriale telle que pouvait la raconter Thucydide ou Xénophon.

Incendies suit le destin d’une femme, Nawal, prise dans les rets d’un conflit qu’elle n’a pas choisi et qui, pour retrouver son enfant disparu, va aller au bout de l’absurde horreur de ces déchirements sans fin qui rythment l’histoire du monde.

De 20 à 60 ans, de l’enfantement à la mort elle tente de donner sens et d’accomplir ce geste de perpétuer la vie en dépit de tout et de tous.

Au bout du chemin, l’impensable, au milieu du chemin, le viol, l’inceste, la torture, le terrorisme, au début du chemin, l’amour, la naissance, les trésors de l’enfance.

Histoire de Nawal certes mais aussi histoire de ses enfants nés sous le feu et à la recherche de la vérité de cette mère qui leur a caché leur origine.

Personne ne ressort indemne de la vérité mise à jour mais l’espoir renaît car chacun peut alors regarder sa propre histoire dans les yeux. Sans voile. Sans filtre. A nu.

Du théâtre cru, joyeux, désespéré.

Wajdi Mouawad écrit le souffle, l’essoufflement, les brûlures et les incendies de ces vies. Les chemins se croisent, vivants et morts sont amenés à se passer le flambeau, à croiser le fer de la mémoire.

Pour vaincre l’oubli.

Stanislas Nordey



© Brigitte Engérand

Wajdi Mouawad

Né en 1968, l'auteur, metteur en scène et comédien Wajdi Mouawad a passé son enfance au Liban, son adolescence en France et ses années de jeune adulte au Québec. En 1991 il obtient son diplôme de l'École nationale de Théâtre du Canada et fonde avec la comédienne Isabelle Leblanc la compagnie Théâtre O Parleur. De 2000 à 2004, il est directeur artistique du Théâtre de Quat'sous à Montréal et depuis septembre 2007, il est directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa.

Il signe la mise en scène de spectacles comme *Les Trois sœurs* de Tchekhov, *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, *Les Troyennes* d'Euripide, *Lulu* de Franck Wedekind et tout récemment *Des femmes*, trilogie composée des *Trachiniennes*, *Antigone* et *Electre* de Sophocle. Il signe les adaptations de *Don Quichotte* de Cervantès ou de *Trainspotting* de Welsh et met également en scène ses propres textes, entre autres *Littoral*, *Pacamambo*, *Rêves*, *Forêts*, *Seuls*, *Ciels*...

Stanislas Nordey

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur, responsable pédagogique de l'école du Théâtre National de Bretagne, Stanislas Nordey est un homme des plateaux. Chacune de ces facettes lui permet de trouver un équilibre: le metteur en scène fait découvrir des textes au public, le comédien se donne physiquement à la pièce, le pédagogue assure le devoir de transmission. Stanislas Nordey se reconnaît dans l'expression "directeur d'acteurs". Ses mises en scène témoignent de la place essentielle qu'a selon lui le comédien: dépouillées, elles se concentrent sur le geste et la parole pour ne pas imposer au spectateur une lecture unique, mais lui laisser la liberté de construire sa vision de la pièce.

Il met en scène Pier Paolo Pasolini, Manfred Karge, Armando Llamas, Hervé Guibert, Jean Genet, Heiner Müller, Nazim Hikmet, Didier-Georges Gabily, Molière, Werner Schwab, Marivaux, Feydeau, Martin Crimp... Ses dernières créations sont *Electre* de Hugo von Hofmannsthal, *Gènes 01* et *Peanuts* de Fausto Paravidino, *Das System* et *My Secret Garden* de Falk Richter, *Les Justes* de Albert Camus, *Se trouver* de Luigi Pirandello.

"Quand la mort dialogue avec les dieux, ça donne une tragédie; quand la mort dialogue avec les hommes, ça donne un drame. Et je crois que, dans Littoral, Incendies et Forêts, il y a ce désir, cet acharnement à vouloir dialoguer avec les dieux, j'insiste sur le pluriel des dieux parce que je ne veux pas rester dans un cadre uniquement chrétien ou hébraïque, avec ce regard.

Je crois que ce qui fait que, dans Littoral, Incendies et Forêts, il y a cette ouverture, c'est cette façon de tenir, de résister contre une forme de cynisme par le lyrisme. Un lyrisme qui traduit encore le rapport aux dieux. Même si les dieux ne sont plus là: c'est pas grave, on va quand même continuer à faire en sorte que la mort dialogue avec quelque chose de plus grand. Pour tomber dans une fête, ce qu'on appelle la tragédie, et ne pas être dans le drame."

Wajdi Mouawad, autour de Littoral, Incendies et Forêts
Entretien et portrait, Agôn
agon.ens-lyon.fr

Un nouveau théâtre épique

Nul ne sait où se passe la pièce, dont les noms arabes et l'origine de l'auteur évoquent fortement le Liban. Mais celui-ci n'est pas nommé, et la guerre dont il est question est "la guerre de Cent Ans". Allégorie, parabole, moralité, la pièce ne manque pas de réalisme. Ainsi, le mythe ici à l'oeuvre n'a pas lieu dans un palais, mais dans une prison; les errements d'une cité à l'autre illustrent les déplacements de populations; l'inceste n'est pas le lot prédestiné d'un concours mais le résultat d'un viol de milicien; quant au prédicateur d'avenir, le Tirésias contemporain, il prend l'allure d'un notaire québécois, qui transmet à deux jumeaux un testament en forme d'enquête dont tout le récit va traquer le mystère.

On a souvent parlé à propos de Wajdi Mouawad d'un nouveau théâtre épique. Ce théâtre épique est moraliste. Les idéaux ont disparu, et la consolation qui peut encore se produire ne saurait être qu'impitoyable. Aucun excès de pitié ne saurait atteindre le niveau où est arrivée la terreur. Cela s'entend dans le langage de Mouawad, tour à tour relâché, familier, vulgaire, puis lyrique et à d'autres moments encore dissertatif et édifiant. "À présent, il faut reconstruire l'histoire. / L'histoire est en miettes. / Doucement / Consoler chaque morceau / Doucement / Guérir chaque souvenir / Doucement / Berceur chaque image."

Christophe Bident – Le Magazine littéraire – Septembre 2011

*"Nous sommes au début de la guerre de cent ans.
Au début de la dernière guerre du monde.
Notre génération est une génération "intéressante".
Vu de haut, ça doit être très instructif
de nous voir nous débattre à essayer de dire ce qui
est barbare, ce qui ne l'est pas. Oui. "Intéressante".
Une génération nourrie à la honte.
Si cette guerre se termine,
alors le temps se termine aussi."*



© Brigitte Engérand

“Incendies”, le feu des souvenirs

Un vrai feuilleton télé : quarante ans de l'histoire d'une famille éclatée entre plusieurs continents, sur fond de guerre civile, d'horreurs et de secrets indicibles. En trente-neuf épisodes, l'écrivain libano-québécois Wajdi Mouawad télescope les lieux et les générations.

On s'y perd à jamais : Mouawad a le chic pour tout emboîter, sa pièce est un puzzle que chaque spectateur est à même de reconstituer, tel un enquêteur accumulant les indices. Polar, mélo, tragédie, Incendies emprunte à tout cela. Du sang, du rire, beaucoup de larmes et du suspense : difficile de décrocher.

Stanislas Nordey ne triche pas et montre *Incendies* en toute clarté. Traitée à la manière d'un poème épique, la pièce y gagne en fluidité. Tout repose sur la solidité des comédiens en état de responsabilité maximum.

Au cœur d'*Incendies*, on retrouve l'interrogation sur la filiation qui traverse toutes les pièces de Mouawad (et notamment *Littoral*, écrite en 1997).

Parce qu'il sait si bien faire se télescoper l'histoire et l'anecdote, Mouawad parvient à transformer cela en odyssée presque souriante.

LIBÉRATION

Un beau voyage au bout de la nuit

Poursuivant sa quête des origines, commencée avec *Littoral* en 1997, Wajdi Mouawad a créé *Incendies* en 2003. C'est cette même pièce que Stanislas Nordey met en scène avec une franchise coupante, y compris dans le jeu des comédiens. Pas de décors, juste dix acteurs en noir ou en blanc, de la lumière et un coup de gong pour séparer les trente-neuf épisodes de cette saga qui débute dans le bureau d'un notaire montréalais et s'achève au Tribunal pénal international, après de longues tribulations dans le Liban en guerre et au cœur du terrorisme. Où Simon et Jeanne, à la lecture du testament de leur mère, Nawal, devront partir à la recherche de leurs père et frère, inconnus, afin de découvrir leurs racines et la vérité sur leur naissance. Du théâtre épique vrillé d'aventures et de défis intimes, du sang, des larmes, des sentiments, des révoltes, des rires et l'horreur par-dessus tout. Si, comme Edward Bond, Mouawad parcourt les cercles de l'enfer, il cherche et trouve encore une raison d'espérer. Un beau voyage au bout de la nuit.

L'EXPRESS.FR

30 AVRIL > 27 MAI 2012

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

1 rue Simon Dereure 94200 Ivry

Métro ligne 7 Mairie d'Ivry - RER C Ivry

mardi, mercredi, vendredi, samedi **19h30** / jeudi **19h** / dimanche **16h**
relâches les lundis (sauf le 30 avril à 19h30) et le mardi 1^{er} mai

Rencontre avec l'équipe artistique dimanche 6 mai
à l'issue de la représentation

Prix des places : **20€, 15€, 13€, 10€ et 5€**

Abonnements **3 spectacles** ou **Intégral** et **Carnet 10 places**

Renseignements **01 43 90 11 11**
www.theatre-quartiers-ivry.com



Production déléguée : Théâtre National de Bretagne-Rennes. Coproduction : Compagnie Nordey. Le texte est publié aux Editions Actes Sud. Agence artistique Simard Denoncourt Inc.

Brûlures de guerre et d'amour

Incendies rougeoie de toutes les brûlures, celles de la guerre et celles de l'amour. C'est beau, parce que Stanislas Nordey l'a montée dans une épure, comme un poème épique traversé par les déchirures contemporaines, mais où se fait entendre aussi "la voix des siècles derniers".

Wajdi Mouawad est l'un des rares auteurs d'aujourd'hui à savoir s'inscrire dans le mythe. Dans *Incendies*, les tragédies moyen-orientales contemporaines font écho à la tragédie grecque, et notamment au mythe d'Œdipe : leur dimension archaïque, immémoriale, est ainsi soulignée.

Tout ici repose sur les comédiens. Stanislas Nordey a réuni une troupe homogène, engagée : le travail sur le jeu fait tout le prix de ce spectacle où l'émotion est d'autant plus vibrante qu'elle est légèrement retenue, et comme contenue dans la gestuelle particulière du metteur en scène.

C'est du théâtre à mains nues, à voies nues, qui provoque un plaisir finalement pas si fréquent aujourd'hui, et purement théâtral : l'incarnation de douleurs et de conflits éternels et très actuels, que dépasse un désir de vie inextinguible. Le public en redemande, qui fait un accueil enthousiaste à ces "Incendies".

LE MONDE

Du sang et des rêves

C'est une mise à plat de l'écriture du Libanais vivant au Québec où, au-delà du masque des effets de style chers à Mouawad, Nordey nous permet de suivre, à travers son théâtre du texte nu, la progression irréversible d'un scénario de feuilleton de télévision qui muerait en un déchirant poème dénonçant les horreurs d'une guerre des liens du sang inscrite dans l'intime de chaque famille libanaise.

LES INROCKUPTIBLES

